

Victimes du climat d'exclusion qui règne dans les écoles – secondaires en particulier – les jeunes qui se posent des questions d'orientation sexuelle et d'identité de genre n'ont d'autres recours que de se cacher ou de se forcer à faire comme les autres. Deux attitudes qui génèrent anxiété et dépression.

Simone Forster

Les enseignant-e-s disent souvent craindre de réagir de manière inadéquate ou maladroite dans des situations d'homophobie avérée. Ils se disent désemparés, insuffisamment formés et outillés. Les cantons de Vaud et Genève ont mis en place une dynamique d'actions pour lutter contre l'homophobie.

Elisabeth Thorens-Gaud

En 2009, un groupe d'enseignants et de professionnels de la santé a eu l'idée de fonder l'Association Mosaic-info. Les buts étaient avant tout de lutter contre les préjugés et les discriminations, de prévenir le décrochage scolaire et le suicide des jeunes qui découvrent leur homosexualité. Il fallait sensibiliser le corps enseignant, les parents et les spécialistes de l'éducation sexuelle.

Entretien avec Lucien Guillermin

De quelles manières l'homophobie se traduit-elle dans le contexte scolaire? Comment est-elle vécue par les élèves qui en sont la cible? Comment y remédier?

Caroline Dayer

Les lesbiennes sont doublement marginalisées, car elles sont aussi confrontées au sexisme qui imprègne la vie de tous les jours. Certaines filles se révoltent contre les préjugés, les regards qui en disent long et affichent ostensiblement leur orientation sexuelle.

Que ce soit l'homosexualité d'un fils ou d'une fille, le choc est le même. Rares sont les parents qui le subissent sans une période d'égarement et de désarroi. L'homosexualité d'un enfant n'est jamais facile à accepter. Lorsqu'elle nous tombe dessus, elle soulève des montagnes de questions.

Roudy Grob

Roudy Grob

Homophobie à l'école: il est temps d'agir

**«Qu'est-ce que ça veut dire, pédé?»
C'était la question que Léo, 11 ans, élève d'une
école primaire genevoise, avait écrite sur les
billets anonymes rédigés avant le cours d'éduca-
tion sexuelle. Il n'a pas reçu de réponse.**

© Philippe Martin



Informer les enfants les aide à prévenir le rejet et la peur qu'ils pourraient éprouver lorsqu'ils seront confrontés à la diversité des orientations sexuelles.

Cette anecdote, qui vient de se passer, montre que l'homosexualité demeure taboue. Le spécialiste en éducation sexuelle aurait pu expliquer que des personnes peuvent être attirées par d'autres de même sexe. Cette simple information aide à prévenir le rejet et la peur qu'éprouvent les enfants lorsqu'ils seront confrontés à la diversité des orientations sexuelles. Elle ne les induit d'aucune manière à l'homosexualité. En ne répondant pas à Léo, l'école cautionne l'homophobie, dans le langage tout au

moins. Taire l'homosexualité, c'est implicitement lui reconnaître une illégitimité qui justifie les discriminations.

La naissance de nouveaux mots

Les termes homosexualité/hétérosexualité sont des créations linguistiques de la psychiatrie de la fin du XIXe siècle. Avant, on parlait d'«inversion sexuelle» ou de «sentiment sexuel contraire». Le baron von Krafft-Ebing (1840-1902), professeur de psychiatrie à l'Université de Vienne, est le premier à traiter de l'homosexualité d'un point de vue médical. Il la définit comme un «stigmat fonctionnel de dégénérescence» et la classe dans les maladies mentales. Le mal est fait: désormais l'inversion sexuelle devient une tare, une déviance qu'il convient de traiter.

Au XXe siècle, les psychologues américains lancent le terme «homophobia». Celui-ci entre dans les dictionnaires de langue française quelque vingt ans plus tard. Selon le *Petit Robert*, est homophobe celui ou celle qui manifeste de l'hostilité envers les homosexuels. Le préfixe *homo* d'homophobie ne se réfère pas à son sens étymologique (en grec, *homo* veut dire même), mais au raccourci langagier d'homosexuel. Pour les spécialistes des études genre, le terme est mal choisi car il fait surtout référence aux hommes et marginalise les femmes lesbiennes qui sont aussi victimes de discriminations (*Nouvelles questions féministes* 2012).

Le difficile chemin de l'égalité

Le pionnier des mouvements en faveur de l'égalité des droits entre les hétéros et les homosexuels est le médecin allemand Magnus Hirschfeld (1868-1935). Celui-ci milite afin de supprimer l'article 175 du code pénal allemand qui infligeait de lourdes peines aux homosexuels. En 1928, il fonde la «ligue mondiale pour la réforme sexuelle» dont le président est le docteur Auguste Forel de Morges (1848-1931). Les objectifs de cette nouvelle association sont l'abolition des discriminations envers les homosexuels, l'égalité entre les sexes, le droit à la contraception et à l'éducation sexuelle. Pour le Dr Hirschfeld, les homosexuels ne souffrent pas de leur homosexualité mais du regard que l'on porte sur eux.

Après l'Autriche et l'Allemagne, les études sur l'homosexualité se développent aux Etats-Unis et en Angleterre dès le milieu des années 1950. Evelyn Hooker (1907-1996), psychologue américaine, joue un rôle historique crucial; en 1973, elle contribue à faire rayer l'homosexualité de la liste des maladies mentales répertoriées par le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* de l'American Psychiatric Association. Il faut attendre 1993 pour que l'OMS en fasse autant; jusqu'alors, l'organisation classait l'homosexualité dans les maladies mentales. Quant à la dépénalisation des relations homosexuelles, elle commence en 1967 en Angleterre.

Les travaux historiques sur l'homosexualité révèlent qu'elle est une «construction sociale»; les catégories sexuelles sont en effet nées de normes établies au XIXe siècle dans le sillage de la médecine et du droit. Selon Michel Foucault (1926-1984), avant cette classification, c'était la sodomie, considérée par l'Eglise comme un crime contre Dieu, qui était réprimée, qu'elle fût le fait de couples d'hommes ou de couples mixtes. Aujourd'hui, la référence à l'hétérosexualité en tant que norme «naturelle et supérieure» sert toujours de fondement aux inégalités juridiques et à la privation des minorités sexuelles de certains droits humains fondamentaux.

Les difficultés commencent à l'école

Les jeunes LGBTI (lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres et intersexes) redoutent de se rendre en classe, se sentent vulnérables, privés de l'appui d'une communauté et de toute protection. Ils vivent une détresse morale qui peut les conduire au décrochage scolaire, à la consommation de drogues et même au suicide. Selon l'étude du Dr Cochand, un-e jeune homosexuelle sur quatre fait une tentative de suicide (CHUV, 2000). Victimes du climat d'exclusion qui règne dans les écoles – secondaires en particulier –, les jeunes qui se posent des questions d'orientation sexuelle et d'identité de genre n'ont d'autres recours que de se cacher ou de se forcer à faire comme les autres et même parfois de «surcompenser». Deux attitudes qui génèrent anxiété et dépression.

La plupart des enseignants font mine de ne pas remarquer les brimades; nombre d'entre eux estiment d'ailleurs que ce n'est pas leur affaire. Pourtant, les missions démocratiques dévolues à l'école sont le respect du pluralisme et des droits humains, la promotion de l'équité et de l'égalité des chances. Or, il est scientifiquement prouvé que les élèves qui vivent dans la peur ne peuvent pas apprendre; la violence de ce sentiment paralyse en effet la zone du cerveau liée à l'apprentissage. C.Q.F.D.: prévenir l'homophobie fait partie du cahier des charges de l'école. Aujourd'hui, aucune loi fédérale ne punit explicitement les actes homophobes, comme c'est le cas de la France depuis 2004.

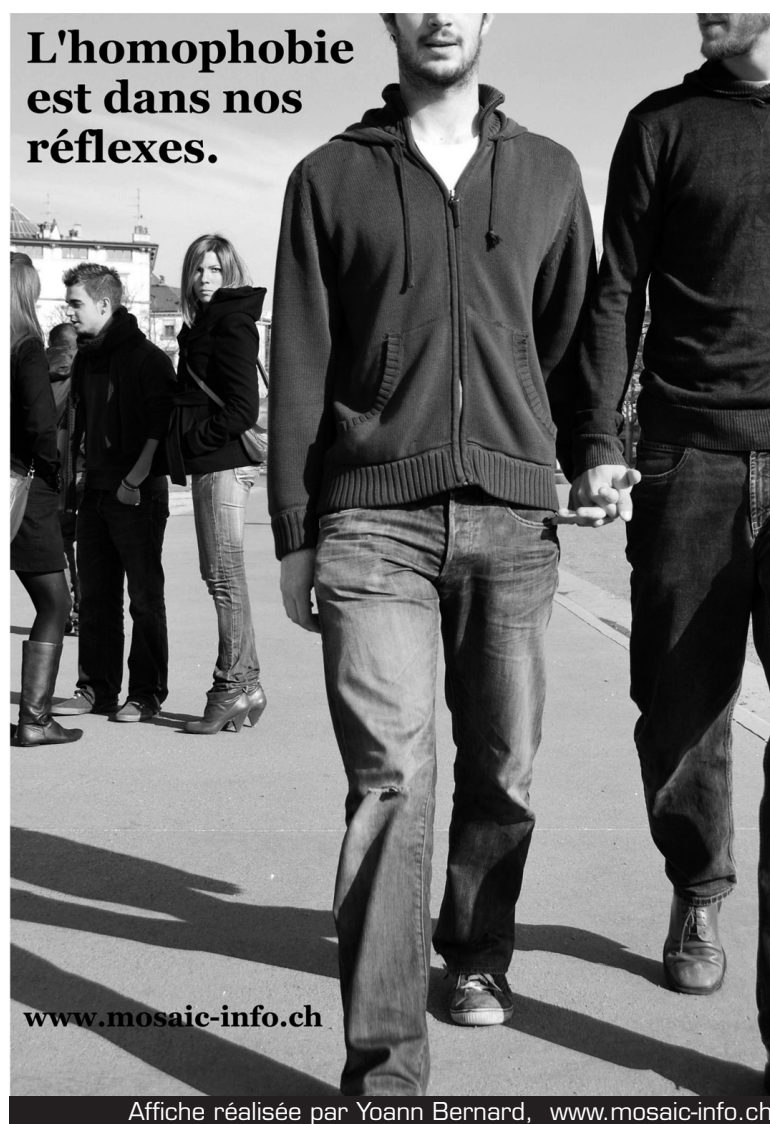
A court terme, quelques mesures simples peuvent être appliquées: développer un projet d'établissement, rappeler la disponibilité des infirmières scolaires, traiter des questions LGBT dans les cours d'éducation sexuelle, donner des pistes d'intervention aux enseignants. A plus long terme, il est clair qu'il faut mieux former les enseignants et les intervenants en santé.

Qu'en est-il d'ailleurs des enseignants et enseignantes homosexuels? Ils se dissimulent en général, car ils redoutent la pression de leur direction, le *mobbing* et les réactions des parents, prompts à faire l'amalgame erroné entre homosexualité et pédophilie. Les associa-

tions homosexuelles leur recommandent de faire leur *coming out* afin de briser les tabous et de sortir les élèves homosexuels de leur isolement. Ce n'est toutefois pas facile; les étiquettes sont dures à porter.

Du côté des associations

Les associations décident d'agir. En 2009, la Fédération genevoise des Associations LGBT inaugure les premières Assises contre l'homophobie à l'Université de Genève. Un suivi de celles-ci, «Avancées et perspectives», se déroule en 2011. Cette même année, PREOS¹, créée par les organisations faïtières Pink Cross et LOS², met sur pied les Journées romandes à Lausanne et les Journées cantonales à Delémont, à Neuchâtel, à Sion et à Fribourg. Leurs buts: informer, sensibiliser, proposer des outils aux professionnels en contact avec les jeunes.





Une agression homophobe peut être l'occasion d'engager une discussion immédiate en classe sur la question de la diversité et du respect de la différence.

En Suisse alémanique, Pink Cross, LOS et FELS³ fondent en 2006 à Zurich un groupe de travail (*Fachgruppe Bildung*) chargé d'intégrer la question des LGBT au sein des établissements de la pyramide éducative. Ses actions ont surtout trait au matériel d'enseignement, au curriculum et à la formation des enseignants. Dès 2009, il organise aussi des journées SOS (*Sexuelle Orientierung und Schule*) à l'Université de Zurich (www.fg-bildung.ch).

Quelles pratiques dans les classes?

En Suisse romande, les spécialistes, qui interviennent dans les classes, traitent de l'orientation sexuelle à la fin de la scolarité obligatoire (14 à 16 ans). Une étude vaudoise révèle que les élèves reçoivent une information sur l'homosexualité au compte-gouttes: vingt minutes en moyenne pour toute leur scolarité. Motifs: les programmes sont chargés, le temps manque. Les questions anonymes des élèves témoignent pourtant de l'importance de traiter de ce sujet: «Comment on sait si on est homo? Est-ce qu'il existe un médicament? Est-ce qu'on peut guérir?» (Mariéthoz, 2010).

En Suisse alémanique, les enseignants sont responsables de l'éducation sexuelle (cf. dossier *L'éducation sexuelle: pourquoi, comment?* Educateur 2/2012). S'ils décident de traiter de l'homosexualité, ils peuvent faire appel – avec le feu vert de leur direction – à deux associations: ABQ Schulprojekt dans le canton de Berne et GLL⁴, soutenue par Pink Cross, LOS et FELS dans les autres cantons. Fondées toutes deux en 1999, leur philosophie est semblable: apprendre aux élèves à se respecter quelles que soient leurs différences.

Deux gays et deux lesbiennes interviennent dans les classes bernoises; un gay, une lesbienne et un parent dans les classes de Zurich et de Suisse centrale. Les temps de l'animation sont de quatre périodes scolaires pour ABQ et de deux à quatre pour GLL. Les élèves sont âgés de 14 à 18 ans, parfois plus si ce sont les HEP qui

sollicitent une intervention, comme c'est le cas à Lucerne, par exemple. Les manières de faire des deux associations sont semblables: introduction générale sur l'homosexualité, sensibilisation fondée sur des jeux, des jeux de rôle en particulier, témoignages, suivis des questions des élèves. Les enseignants qui – s'ils le désirent – assistent aux séances, quittent la salle lorsque vient le temps des questions. Respect de l'intimité des élèves oblige. Les filles et les garçons sont alors séparés; la classe est divisée en deux (ABQ) ou trois groupes (GLL) et les intervenants passent de l'un à l'autre. Une question récurrente: «Comment se fait-il que vous soyez homosexuelle? Vous ne ressemblez pas à un homme». Les évaluations des interventions révèlent que les récits de vie ont un impact positif sur les comportements des élèves. Et Nadine Burger de GLL de raconter: «Dernièrement, nous avons été appelés en urgence dans un établissement où un élève gay était le souffre-douleur de sa classe. Après notre intervention, ce garçon nous a écrit une lettre disant qu'il n'était plus maltraité, qu'il était arrivé à s'accepter et qu'il avait dévoilé son homosexualité à sa mère.»

Les intervenants bénévoles de GLL et d'ABQ se rencontrent souvent afin d'échanger leurs observations et leurs manières de faire. Ceux de GLL sont surtout des étudiants ou d'anciens enseignants; ceux d'ABQ des étudiants exclusivement. Aucune association ne signale de problèmes avec les parents et les demandes de dispense sont très rares. Les sollicitations des écoles sont en constante progression. ABQ passe de quatre visites en 2008 à quinze en 2010; durant la même période, sans compter le canton de Zurich, GLL passe de 22 à 40 visites.

Et ailleurs?

Le Canada reconnaît l'égalité des droits pour les homosexuels ainsi que les mariages entre personnes du même sexe. Le Québec est à la pointe de la lutte contre l'homophobie à l'école. Depuis 1996, le Groupe de recherche et d'intervention sociale (GRIS) procède à des «ateliers de démystification». Les intervenants sont des gays ou des lesbiennes, spécialement formés, qui parlent d'orientation sexuelle et témoignent de leur vécu. Et Alain Vandelac d'affirmer: «Les jeunes sont sensibles à l'expérience. Ils voient un être humain qui parle avec ses tripes. L'ignorance, les préjugés et la peur sont à l'origine des comportements homophobes» (www.grisquebec.org).

¹ PREOS: Prévenir le rejet basé sur l'orientation sexuelle et d'identité de genre chez les jeunes, fondée par Pink Cross et LOS.

² LOS: Organisation suisse des lesbiennes.

³ FELS: amis, amies et parents lesbiennes et gays.

⁴ GLL: *Gleichgeschlechtliche liebe leben*.

Homophobie (2012), *Nouvelles questions féministes*, Lausanne: Ed. Antipodes vol. 31, no 1.
M. Gronberg, C. Funke (2011) *Combating Homophobia. Experiences and Analyses Pertinent to Education*, Berlin: LIT Verlag.
A. Mariéthoz (2010) *Des tabous imbrissables? Homosexualité & prévention de l'homophobie à l'école*, Lausanne: EFSP.

Trois principes pour une école ouverte à la diversité

Mettre en place une dynamique d'actions contre toutes les formes de discriminations, travailler sur les programmes et les pratiques, tels sont les axes des cantons de Vaud et de Genève pour lutter contre l'homophobie.

Violences verbales ou physiques, harcèlement, stigmatisation, marginalisation et parfois exclusion de la communauté scolaire: l'homophobie est une discrimination qui cause beaucoup de souffrances. Il n'est pas toujours évident de l'identifier. L'homophobie s'exprime parfois de manière frontale, mais elle est souvent masquée. Et les élèves qui en sont victimes préfèrent généralement se murer dans le silence. Parmi les adolescent-e-s, 5 à 10% sont lesbiennes, gays, bisexuel-le-s ou transgenres (LGTB), c'est-à-dire un à deux élèves par classe. Minoritaire, souvent harcelée ou victime d'agressions, cette population est plus encline à développer une dépendance aux substances psychotropes. Les tentatives de suicide sont cinq fois plus nombreuses et le taux d'états dépressifs deux fois plus élevé dans cette communauté que chez les jeunes hétérosexuel-le-s. Les jeunes LGBT ont une probabilité cinq fois plus élevée de manquer l'école en raison d'un sentiment d'insécurité. Contrairement aux adolescents victimes d'autres formes de discriminations (xénophobie, antisémitisme, etc.) et qui peuvent compter sur l'appui de leur famille, les jeunes homosexuel-le-s se trouvent souvent rejetés par leur entourage. L'école a donc un rôle important voire déterminant à jouer pour rompre l'isolement de ces jeunes en détresse.

Quel soutien apporter à ces jeunes ainsi marginalisés? Les enseignant-e-s disent souvent craindre de réagir de manière inadéquate ou maladroite dans des situations d'homophobie avérée. Ils se disent désemparés, insuffisamment formés et outillés. Il est vrai que le matériel pédagogique et les directives sont lacunaires. Tel est l'enjeu de la nouvelle dynamique valdo-génoise qui unit deux conseillers d'Etat, Anne-Catherine Lyon et Charles Beer, leurs administrations et les milieux associatifs concernés: améliorer la réponse de l'école.

Des personnes formées pour accompagner des équipes pédagogiques

Le personnel Service santé jeunesse SSJ (Genève) et celui de l'Unité de promotion de la santé et de prévention en milieu scolaire, Unité PSPS (Vaud), sont les par-



tenaires des enseignant-e-s pour faire avancer cette cause délicate car encore taboue. Quelques préceptes à retenir. Généralement, les enseignant-e-s possèdent des ressources personnelles pour gérer



ces cas de harcèlement. En cas d'agression verbale, il importe de réagir sans tarder et fermement en rappelant les valeurs de respect à la classe ou au groupe de jeunes concerné. Il est utile non pas de stigmatiser l'auteur de l'insulte, mais de l'amener à réfléchir aux mots prononcés et à leur portée sur la victime. Souvent, les auteurs d'insultes homophobes ne réalisent pas la blessure infligée par les termes employés. Une agression homophobe peut être aussi l'occasion, si les circonstances et le temps le permettent, d'engager une discussion immédiate en classe sur la question de la diversité et du respect de la différence. En revanche, le silence doit être proscrit. Car le silence des adultes ajoute à la souffrance de l'élève LGBT et renforce encore son isolement et le sentiment d'être incompris. Comme dans tous les domaines, prévenir vaut mieux que guérir: il est aussi possible de préparer des séquences pédagogiques pour renforcer la connaissance des valeurs du bien vivre ensemble. Autre piste: renforcer le partenariat entre les professeur-e-s et le réseau santé pour faire émerger une solution, à l'instar de ces deux enseignantes d'un établissement primaire qui ont décidé d'aborder le thème du droit au respect de chacun-e en préparant une séquence pédagogique sur les droits de l'enfant et en rédigeant une charte avec leurs élèves. Travailler sur les droits humains permet bien souvent de régler des situations, car la dignité de la personne est une et indivisible. Il convient de le rappeler en toute circonstance.

Aux attitudes simples mais efficaces du quotidien, il faut ajouter une clarification des procédures et renforcer le maillage d'aides et de conseils aux élèves en grande difficulté.

Dans le canton de Vaud, près de 500 personnes des réseaux santé seront formées comme précieux relais pour aiguiller les élèves en souffrance vers un soutien

approprié. A Genève aussi, plus de 70 intervenant-e-s en milieu scolaire, médecins, infirmières scolaires et éducateurs-trices à la santé, ont été formés par le Service santé de la jeunesse.

Dans ce même esprit, Genève et Vaud, en partenariat étroit avec les associations LGBT, œuvrent à développer des réseaux d'alliés. Ces personnes, enseignant-e-s pour la plupart, seront formées au sein des établissements scolaires pour apporter aide et conseils dans des situations d'homophobie. Il est intéressant d'observer que, dans certains établissements, des élèves ont constitué des groupes pour promouvoir le respect des élèves LGBT avec l'aide de leurs professeurs.

L'engagement de l'école contre l'homophobie est un acte fort pour créer ou consolider un climat scolaire sûr et ouvert à la diversité. Trois principes fondent cet axe de travail pédagogique et citoyen.

Trois principes pour créer un climat ouvert à la diversité:

- 1) Il convient d'élaborer des règlements appropriés et explicites s'agissant de l'homophobie et des autres formes de discrimination.
- 2) Il faut être capable de modifier les pratiques. Un exemple. Suite à une situation d'homophobie qui a touché la communauté scolaire, des enseignants et des élèves se sont mobilisés au sein de leur établissement. Les enseignant-e-s ont demandé à pouvoir être informés sur la diversité de genre et d'orientation sexuelle, et sur les conséquences de l'homophobie sur la santé des adolescents. 150 personnes, tous les maîtres de l'établissement, ont été formées. Des journées d'action suivront ainsi que la constitution d'un réseau d'alliés. A noter que les milieux institutionnels et associatifs ont étroitement collaboré pour mettre en place ces interventions fructueuses.
- 3) Il est crucial d'intégrer des séquences pédagogiques dans les plans d'études (PER) pour les inscrire dans la dynamique d'une école inclusive. Au sein de nombreux établissements, les idées foisonnent dans ce sens.

L'école contre l'homophobie: amender le règlement de l'établissement

En mars 2012, le Conseil des Jeunes Lausannois, dans le cadre de sa campagne «Jeunes *versus* homophobie», a réussi à faire amender les règlements scolaires de sept établissements secondaires lausannois en ajoutant ce paragraphe si important:

«Les élèves s'abstiennent de tout acte de violence physique, verbale ou psychologique à caractère raciste, sexiste, homophobe ou se rapportant à l'apparence physique, à l'identité de genre, à l'appartenance sociale, religieuse, ethnique ou à tout autre critère.»

Une exposition au service des établissements scolaires

Dans la dynamique de sensibilisation de la communauté scolaire, une exposition itinérante composée d'affiches issues d'un concours contre l'homophobie va permettre de susciter des discussions passionnantes. L'exposition *Stop homophobie* tourne actuellement dans les HES à Genève. A noter que ces affiches ont été réalisées par des jeunes de 16 à 25 ans et qu'elles sont d'excellente qualité tant au niveau de la forme que du contenu. Un site, www.mosaic-info.ch, permet de renseigner les parents et les professionnel-le-s de l'éducation et son extension, le site www.mosaic-jeunes.ch, apporte aide concrète et sou-

tiens aux jeunes LGBT. A ces deux vecteurs d'information, il faut ajouter des offres croissantes de formation initiale et continue. Une conférence de Kevin Jennings, expert engagé dans l'administration Obama sur les questions d'homophobie, a été l'occasion pour un nombreux public de découvrir les résultats d'une enquête qui établissait que l'orientation sexuelle – après l'apparence physique (corpulence) – est la deuxième cause de harcèlement par les pairs (*bullying*) dans les écoles américaines.

L'enjeu du combat contre cette discrimination est de taille: Kevin Jennings a démontré que des établissements qui s'interrogent et travaillent sur les questions de genre et d'identité parviennent à construire un climat d'apprentissage propice aux réussites scolaires.

C'est bien tous les élèves qui bénéficient d'un climat d'école exempt de haine, de rejet, d'intolérance. Et pas seulement la population LGBT.

Il est utile de rappeler que cette dynamique novatrice se fonde sur les principes directeurs de l'éducation inclusive mis en avant par l'Unesco. Par exemple éliminer l'exclusion, l'une des conséquences d'une attitude négative face à la diversité concernant le genre et l'orientation sexuelle notamment. Faire acte de résistance contre cette discrimination, c'est accorder une vraie place à chacun-e et, ainsi, consolider l'égalité des chances au cœur de l'école publique romande. ●

¹ Attachée aux questions d'homophobie et de diversité pour les cantons de Vaud et de Genève.

Selon le Docteur James W. Hicks, psychiatre et professeur de médecine New Yorkais, les dénominations utilisées pour désigner les orientations sexuelles actuelles – hétérosexuel, bisexuel, homosexuel – ne suffisent plus à définir la multitude de possibilités rencontrées dans la vie.

Et vous, êtes-vous plutôt:

- ☐ **hétéroflexible**
- ☐ **macho**
- ☐ **métamorphique**
- ☐ **queer**
- ☐ **supersexuel**
- ☐ **hétéro**
- ☐ **gay / lesbien**
- ☐ **restreint**
- ☐ **ambisexuel**
- ☐ **versatile**
- ☐ **en transition**

ou ☐ polyamoureux?

La vie est pleine de surprises. Deal with it.

www.mosaic-info.ch

Une visite de l'exposition itinérante Stop à l'homophobie permet de susciter des discussions passionnantes. (affiche réalisée par Jonas Berthod, www.mosaic-info.ch)

Libérez la parole!

Il y a de multiples manières d'aborder la question de la diversité en milieu scolaire et d'apporter des connaissances utiles pour vaincre l'ignorance, ce terreau fécond des préjugés et de l'intolérance.

Quelques exemples. Préparer une séquence d'enseignement autour des «triangles roses» et de la déportation des homosexuels pendant la Seconde Guerre mondiale. Organiser un débat sur l'adoption des enfants par les couples de même sexe. Visionner un film de Pedro Almodovar pour aborder le thème des constellations familiales. Ces diverses actions vont dans le sens de l'école inclusive. Il ne faut pas hésiter à diversifier les exemples soumis aux élèves, et ce dans toutes les disciplines! Kevin Jennings l'a dit lors de sa conférence à Genève: «Ce sont souvent les professeur-e-s de mathématique qui disent ne pas pouvoir aborder cette thématique (...). Pourtant, les personnes LGBT paient aussi des intérêts sur une hypothèque quand elles achètent une maison.»

Pourquoi ne dirait-on pas, par exemple: Cynthia et Béatrice ont emprunté Fr. 200 000.– pour acheter leur maison, quel sera le montant de leur hypothèque si le taux d'intérêt est à 5%? Et le conférencier de poursuivre: «Dans les écoles qui ont un programme scolaire inclusif, les élèves se sentent davantage en sécurité.»

Voir l'exposition *Stop homophobie* en ligne:

www.mosaic-info.ch/N448/exposition-itinerante.html?M=459

Santé en milieu scolaire: *Passer de la gêne à la prévention*, Bulletin des médecins suisses, Elisabeth Thorens-Gaud, Dr Olivier Duperrex, 2012; 93:6.

Diversité sexuelle et santé scolaire, des fragilités largement méconnues, Revue Soins infirmiers, 9/2011 Auteurs: Emmanuelle Charrière, Sylvie Berrut et al.

Conférence de Kevin Jennings:

www.mosaic-info.ch/N447/conference-homophobie-a-l-ecole.html?M=451

Unesco, Principes directeurs pour l'inclusion dans l'éducation, 2009.



Mosaic-jeunes: un site sérieux et attractif pour s'informer

Les jeunes qui, à l'école secondaire, se découvrent homosexuels vivent souvent une véritable galère. Victimes de discriminations, d'insultes et parfois de violences, ils sont seuls et démunis.

Mosaic-jeunes est là pour les informer et les rassurer.

Lucien Guillermin, 21 ans, est responsable du site Mosaic-jeunes. Sa tâche est surtout d'informer de tout ce qui a trait aux diverses orientations sexuelles, afin de lutter contre l'homophobie qui empoisonne la vie des filles et des garçons homosexuels. Parallèlement à son travail, Lucien Guillermin poursuit ses études dans la filière information documentaire de la Haute Ecole de gestion de Genève.

Quand le site Mosaic-info a-t-il été fondé et quels sont ses buts?

En 2009, suite à la parution de l'ouvrage d'Elisabeth Thorens-Gaud, un groupe d'enseignants et de professionnels de la santé a eu l'idée de fonder l'Association Mosaic-info. Les buts étaient avant tout de lutter

contre les préjugés et les discriminations, de prévenir le décrochage scolaire et le suicide des jeunes qui découvrent leur homosexualité. Il fallait donc sensibiliser le corps enseignant, les parents et les spécialistes de l'éducation sexuelle qui interviennent dans les classes à la problématique de l'homophobie. Une première action a été lancée: *Je suis ado et gay, tu m'entends?* Le chanteur K, parrain de l'association, y a participé avec sa chanson *Homosentimental* composée pour l'occasion. Le site de l'Association Mosaic-info répond aussi à certaines questions. Par exemple: «Mon enfant est homosexuel, suis-je responsable?»

Et le portail Mosaic-jeunes?

Il a été inauguré officiellement le 5 octobre 2011. En fait, j'ai commencé à y travailler dès septembre 2010 lorsque j'ai rejoint l'équipe de Mosaic-info. Ma mission était de développer et de piloter cette plateforme pour les jeunes.

Comment s'est passé votre engagement?

En juin 2010, j'ai participé avec d'autres jeunes à l'émission *Temps Présent* de la TSR: «Mon enfant est homo». J'y ai raconté mon expérience; j'ai exprimé mes sentiments et ma conviction de la nécessité de respecter les droits des homosexuels qui font partie des droits humains fondamentaux. Ce témoignage est à l'origine de mon engagement en tant que stagiaire à Mosaic-info. Je fais ce travail parallèlement à mes études; c'est une grande chance pour moi, car ces deux activités se complètent. D'un côté j'acquiers des outils; de l'autre, je les mets en pratique et j'apprends à communiquer. L'association Mosaic-info me donne aussi une ouverture sur le monde.

Votre mission n'est-elle pas difficile et délicate face aux réticences que suscite aujourd'hui l'éducation sexuelle? Avez-vous obtenu des certifications de qualité qui vous mettent à l'abri des critiques?

Tout le contenu est rédigé par des professionnels de l'éducation, de la santé et des membres des milieux associatifs. De plus, les sites Mosaic-info et Mosaic-jeunes sont certifiés par HON: *Health on the net*. Cet



organisme garantit que les informations médicales et relatives à la santé sont fiables, compréhensibles et pertinentes. La certification HON atteste que le site est sérieux, publie une information utile, correcte et objective. Sur le plan légal, notre association est reconnue d'utilité publique.

Comment procédez-vous pour arriver à ce niveau de qualité?

Un comité éditorial valide l'information et les contenus médicaux. Il se compose de spécialistes et de responsables d'éducation au sein des Départements de l'instruction publique des cantons de Vaud et de Genève ainsi que de certains membres des milieux associatifs. Les informations sont fondées sur des références scientifiques sérieuses; les sources sont citées, les liens vérifiés. Chaque mot est pesé.

Tant de rigueur ne nuit-elle pas à la spontanéité, une qualité appréciée des jeunes?

Peut-être, mais il est important d'être rigoureux et crédible. Les jeunes apprécient qu'on les prenne au sérieux et qu'on ne traite pas à la légère les questions qu'ils se posent. Ils ont aussi besoin d'être rassurés. Les témoignages donnent une touche vivante et plus spontanée. Sans compter le look général du site qui est très coloré.

Comment procédez-vous pour trier les témoignages afin d'éviter les canulars?

Tous les jeunes de Suisse romande de 14 à 25 ans peuvent nous écrire et témoigner de leurs doutes ou de leur expérience, celle d'un *coming out*, par exemple. Il existe toutefois certaines règles, une charte qu'ils doivent respecter. Nous avons le droit de ne pas publier certains récits. Dans ce cas, nous en informons la personne. Nous pouvons aussi corriger les textes. La nouvelle version est alors soumise à celui ou à celle qui nous a écrit. Afin de préserver l'anonymat, les prénoms sont changés, mais l'âge et le lieu de résidence sont conservés, si la personne qui témoigne est d'accord, bien sûr.

Les jeunes vous posent des questions très personnelles ou s'adressent à vous afin que vous leur veniez en aide. Sont-ils à l'abri de toute indiscretion?

Sans aucun doute. Nous appliquons une stricte politique de confidentialité afin que les personnes qui nous sollicitent soient protégées. En cas de détresse, nous n'intervenons pas directement, mais nous les aiguillons vers les lieux où ils vont trouver de l'aide.

Quelles sont vos réflexions et vos options lorsque vous travaillez sur le portail mosaïc-jeunes?

Je ne cesse de penser que je m'adresse à des jeunes, à ma génération. Je pense à ce que j'aurais aimé trouver sur un site lorsque je me posais des questions identitaires. Je repense à mon adolescence, à mes premiers émois, à mes doutes, à mes interrogations sur mon

identité sexuelle. Ce retour sur mon parcours m'aide à m'adresser aux jeunes qui commencent à se poser des questions.

Qu'est-ce que vous souhaitez leur dire?

Je voudrais qu'ils trouvent les renseignements dont ils ont besoin, qu'ils se sentent moins démunis et isolés, qu'ils ne ressentent plus ni honte ni peur. Vous savez que les adolescents et adolescentes qui découvrent leur homosexualité peuvent passer par une période très douloureuse. Ils sont souvent troublés, malheureux et ont une mauvaise opinion d'eux-mêmes. Ils craignent aussi de ne pas pouvoir mener une vie normale, de ne pas trouver une place dans la société. Tout cela peut conduire au décrochage scolaire ou, dans les cas les plus extrêmes, au suicide. Il faut donc à tout prix dire haut et fort aux jeunes qui nous lisent qu'on ne choisit pas d'être homosexuel, mais qu'on peut vivre cette orientation avec bonheur. Ce qui compte le plus pour moi, c'est que les personnes homosexuelles puissent être elles-mêmes, qu'elles puissent vivre normalement sans se cacher. Elles ont droit au respect de leur différence. C'est une simple question de justice sociale et de respect des droits humains fondamentaux.

Comment avez-vous conçu le site Mosaïc-jeunes?

Quatre carrés aux couleurs franches et vives présentent un peu comme dans une boîte de peinture. Chaque carré est actif et répond à des interrogations sur la diversité sexuelle, la quête puis la découverte de son identité, les préjugés et la violence. Le site propose aussi des liens, des lectures, des ouvertures multimédias. Il y a aussi un accès direct aux réseaux sociaux Twitter et Facebook, où sont répertoriées de nombreuses actions, campagnes, conférences, émissions, etc. Enfin, un onglet «besoin d'aide?» renvoie aux diverses Associations qui existent en Suisse romande et aux structures d'aide.

Qui soutient le site financièrement?

Ce sont essentiellement les Départements en charge de l'éducation des cantons de Vaud (DFJC) et de Genève (DIP), la Loterie romande et des donateurs privés. La commune d'Epalinges, lieu du siège social de Mosaïc-info, nous soutient aussi. Des partenaires nous offrent aussi gratuitement leurs services: fiduciaire, assistance juridique, prêt d'un local. Tout cela est extrêmement précieux.

Site: www.mosaic-jeunes.ch
Elisabeth Thorens-Gaud: *Adolescents homosexuels, des préjugés à l'acceptation*
(Ed Favre 2009)

Sources



Les maux des préaux

**De quelles manières l'homophobie se traduit-elle
dans le contexte scolaire?
Comment est-elle vécue par les élèves qui en
sont la cible? Comment y remédier?**

Les effets de l'injure

«A l'école, tous mes camarades me traitaient de pédé,
de fiotte, c'était la pire période de ma vie.» (Pascal)

«Sale nègre» ou «sale gouine» ne sont pas des mots
anodins. Loin s'en faut. Ces injures n'ont pas seule-
ment le pouvoir de reléguer la personne visée à un sta-
tut d'infériorité, mais surtout celui de la blesser. L'in-
jure a pour conséquence de contribuer à façonner

l'être même de la personne calomniée ainsi que son
rapport à autrui et au monde (Eribon, 1999). Dans l'en-
fance et l'adolescence, l'injure revêt une intensité par-
ticulière, car elle entrave la construction identitaire.
Elle agit sans même qu'elle soit proférée, comme une
épée de Damoclès au-dessus de la tête qui menace de
déchirer le voile protecteur tissé au fil des jours et de
percer le cœur. Afin d'éviter la violence de ce couperet,
l'enfant dépense une énergie considérable à se forger
une carapace. Il met à l'œuvre un contrôle permanent
de lui-même qui évalue, dans chaque situation, ce qu'il
peut dire et montrer, et ce qu'il doit taire et cacher.

L'injure dans le contexte scolaire est douloureusement
vécue. Elle participe d'un environnement ressenti
comme hostile, d'une difficulté à créer des liens, d'une
perte d'estime de soi et d'un possible décrochage sco-
laire. Les conditions d'apprentissage deviennent délé-
tères. L'injure homophobe est spécifique: lorsque Pas-
cal rentre de l'école, il n'ose pas dire à ses parents qu'il
se fait traiter de «sale pédé», qu'il subit régulièrement
des railleries et des bousculades de la part de ses
camarades, qu'il ne se sent en sécurité nulle part et
que son quotidien est une bataille contre lui-même et
contre les autres. Il craint de leur confier les questions
qu'il se pose. Il réalise que les graffitis homophobes
sur les murs et les commentaires dégradants sur le net
s'adressent à lui. Ayant ainsi le sentiment d'être cerné,
il redoute que sa famille ne soit pas ce qu'elle devrait
être: un refuge, un lieu de protection et de ressources.
Pis encore, elle pourrait ne manifester aucune empa-
thie et s'avérer elle-même homophobe. L'injure tra-
verse donc le temps et les espaces; elle n'est que la
pointe visible de l'iceberg et s'inscrit sur un continuum
de formes d'homophobie, pouvant aller de l'invisibili-
sation et du déni au passage à tabac et à la mise à
mort. Enfin, le contexte dans lequel elle s'inscrit
s'avère particulièrement important; se pose en effet
toujours la question de savoir qui parle à qui.

Des pairs à l'impair, stigmatisation et exclusion

«Je me suis ramassée des volées, le recteur m'a dit: «Je
vous prends vos clés de casier et vous ne mettez plus
les pieds ici.» C'était de l'homophobie directe, tout
comme mon prof d'allemand qui avait dit devant tout
le monde à une de mes amies, lorsqu'on est entrée en
classe, qu'il ne fallait pas trop qu'elle me côtoie si elle
ne voulait pas devenir comme les gens de mon
espèce.» (Héloïse)

Les manifestations d'homophobie ne proviennent pas
uniquement des pairs. Différents entretiens de
recherche relatent des situations où des membres du
corps enseignant ou de la direction des établissements
témoignent d'une attitude homophobe plus ou moins
explicite. Héloïse a non seulement été victime d'une

Qu'importe la formule,



c'est le résultat
qui compte.

www.mosaic-info.ch

Affiche réalisée par Cyril Obadia, www.mosaic-info.ch

mise à l'index publique par un de ses professeurs, mais encore d'une exclusion de l'établissement en raison de son orientation sexuelle. Cette stigmatisation conduit à la création d'un bouc émissaire à travers un processus de catégorisation qui se fonde sur des stéréotypes (Dayer, 2010). D'une part, le stéréotype en question se base sur une croyance erronée (le professeur sous-entend que l'homosexualité serait contagieuse). D'autre part, il effectue une généralisation abusive sans tenir compte des différences individuelles. En effet, Héloïse se fait rattacher «aux gens de son espèce», comme si ce groupe d'appartenance constituait un ensemble homogène et identifiable. Si c'était le cas, Héloïse n'aurait pas cru pendant longtemps qu'elle était «la seule lesbienne de Suisse...»

Impossibles identifications

«Le fait qu'on ne te dise pas qu'on peut tomber amoureux d'une personne du même sexe, ça t'enlève une possibilité, tu ne peux pas te le dire car on ne t'a jamais dit que c'était possible, tu te dis: «Mais je suis différente, c'est pas possible, on n'en a jamais parlé avec des amis, à l'école et dans la famille non plus, alors pourquoi moi je suis comme ça, pourquoi moi c'est différent des autres?» donc tu gardes pour toi et tu te dis que t'as un problème et tu ne sais même pas à qui en parler.» (Florence)

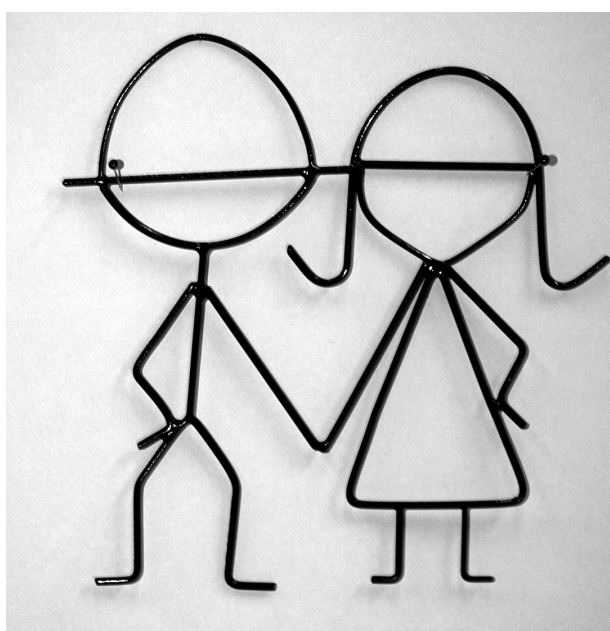
La prise de conscience liée à une orientation sexuelle ou à une identité de genre atypique est solitaire. La construction identitaire se fait dans le vide, la socialisation par défaut. Comment s'identifier à des personnes que l'on ne connaît pas? Comme s'identifier à des images dévalorisées? Florence ne sait pas comment trouver des armes et des alliés pour faire face aux attaques qu'elle subit. Le modèle de *minority stress* (Meyer, 2003) se centre précisément sur le stress permanent que vivent des personnes en raison de leur appartenance à un groupe qui est la cible de discriminations individuelles et collectives.

Ce stress est d'autant plus grand si la jeune personne ne bénéficie d'aucun soutien, ni de sa famille ni de ses proches. Une telle situation est rare dans les cas de racisme, par exemple. Enfin, la peur du rejet pousse au mutisme et le sentiment de décalage à un repli sur soi. Le sentiment de solitude est encore exacerbé par l'absence de personnes «en chair et en os» qui vivent une expérience semblable à qui parler et peut-être à qui s'identifier. C'est pourquoi, les associations LGBT (lesbiennes, gays, bi, trans*) et les témoignages de personnes concernées dans les classes – comme c'est la pratique en Suisse alémanique – s'avèrent si importants.

L'hétérosexisme

«Durant toute l'école primaire et secondaire, je sentais que j'étais un peu différente de la plupart des autres gens, mais je ne savais pas ce que c'était du tout et je n'étais pas très bien dans ma peau, j'avais l'impression d'être en décalage avec les autres personnes, je devais me forcer à faire des choses que je n'avais pas forcément envie de faire, sortir avec des garçons, c'était pas trop mon truc, je faisais comme mes copines mais je n'en avais pas envie. (...) Je m'empêchais de vivre car j'avais l'impression que c'était quelque chose de pas normal, je ne savais pas d'où ça venait et je n'avais pas d'autres cas autour de moi, rien ne me disait que c'était possible de vivre en étant homo dans cette société.» (Anaïs)

Les différentes formes d'homophobie ne suffisent pas à rendre compte du décalage ressenti par les personnes dites «hors norme». S'y ajoutent la contrainte à l'hétérosexualité (Rich, 1981), l'hétérosexisme, plus précisément. Ce dernier part du principe que tout le monde est «naturellement» hétérosexuel; il distille également des codes de genre rigides à respecter dès le plus jeune âge. Dans ce sens, un jeune garçon qui se fait traiter de pédé peut ne pas être homosexuel, mais seulement déroger aux normes de la masculinité en vigueur. Fassin (1999) met en exergue la distinction entre l'homophobie qui cible les personnes homosexuelles et l'hétérosexisme qui se réfère à l'inégalité entre les sexualités, le même parallèle pouvant être



L'hétérosexisme part du principe que tout le monde est «naturellement» hétérosexuel

fait entre misogynie et sexisme. Il s'agit ainsi de déconstruire le paradigme naturaliste selon lequel les «hommes» seraient supérieurs à toute autre personne, et l'hétérosexualité à toute autre forme de sexualité. Le système d'exclusion fondé sur l'hétérosexisme ne se cantonne pas à l'homosexualité – qu'elle soit supposée ou avérée, qu'il s'agisse de désirs ou de pratiques – mais à l'ensemble des personnes qui transgressent les frontières du genre, qui dérogent aux conceptions socialement construites de ce que le masculin et le féminin sont censés être. D'un côté, le rejet ne se réfère donc pas uniquement à l'orientation sexuelle, mais aussi à l'identité de genre. De l'autre, il se traduit par des formes particulières comme la lesbophobie (visant les lesbiennes, doublement discriminées, en tant que femmes et en tant qu'homosexuelles), la gayphobie (visant les hommes homosexuels), la biphobie (visant les personnes bisexuelles), la transphobie (visant les personnes transsexuelles, transgenres, etc.). De la violence symbolique à la violence physique, de l'hypocrisie au harcèlement, l'intériorisation des standards dits «naturels» revêt une forme particulièrement pernicieuse, car elle engendre un sentiment d'inadéquation et un déni de soi qui peut aller jusqu'au suicide. Cette appropriation empêche de trouver sa place, à l'école comme dans la société, et de se projeter dans

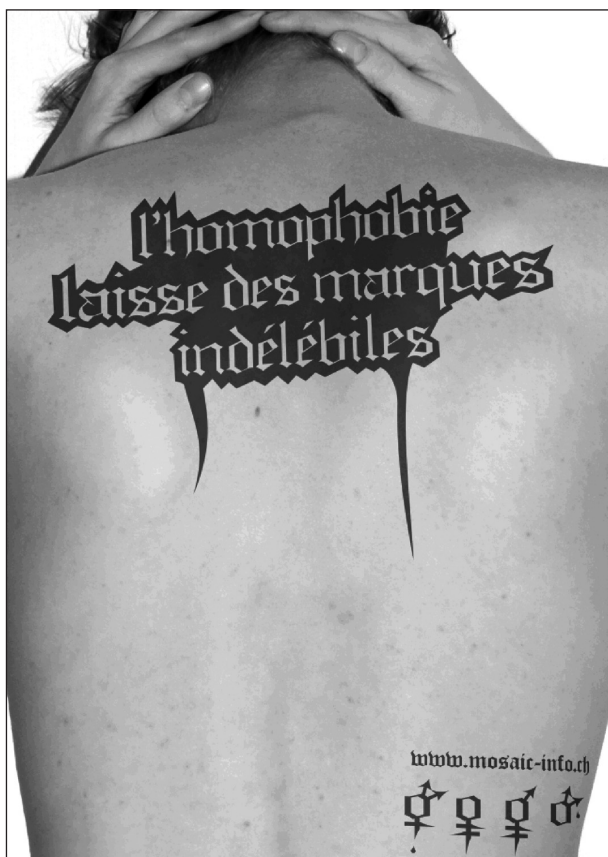
l'avenir. Avant de se construire, la jeune personne doit d'abord se déconstruire, se défaire de ces schémas; le premier ennemi à démanteler, c'est elle-même, dans le sens où elle entame une remise en question des modèles qui lui ont été inculqués. La double vie peut permettre de préserver un certain équilibre et de réussir à survivre. Il n'est toutefois pas viable de ne vivre qu'à moitié.

Le contexte scolaire comme facteur de protection

«Je n'ai eu aucune information au sujet de l'homosexualité à l'école et ça m'aurait tellement aidé.» (Guillaume)

Comme ce n'est pas l'homosexualité mais l'homophobie qui est source de souffrance, il est possible de prévenir les maux physiques et psychiques qu'elle engendre, tout en évitant de tomber dans une approche de victimisation. Les premières Assises contre l'homophobie et leur suivi (www.federationlgbt-geneve.ch) ainsi que les journées de Prévention du rejet basé sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre chez les jeunes (preos.ch) constituent des événements pionniers en Suisse.

Les Journées PREOS ont débouché sur différentes recommandations: développer la formation des professionnel-le-s, permettre un accès à une aide et à un soutien, adopter une attitude adéquate en tant que professionnel-le, prévenir le rejet et promouvoir la diversité, réagir aux pratiques de mise à l'écart et de violence. Le groupe Education a rédigé un rapport qui traite, entre autres, du rôle de l'école et des milieux éducatifs, du contenu des textes officiels, des ressources en Suisse romande, du rôle fondamental joué par les associations, des bonnes pratiques à l'échelle nationale, cantonale et au sein des établissements scolaires, ainsi que, pour les professionnel-le-s de l'éducation et de l'enseignement, des outils pratiques et des actions. Ce rapport est disponible sur le site de PREOS. On y trouve aussi une diversité de ressources et d'outils pédagogiques, des liens vers des modules de formation ainsi que des vidéos. Lutter contre l'homophobie dans le contexte scolaire renvoie de façon plus générale à un enjeu sociétal et politique relevant d'une éducation à la citoyenneté et d'un combat contre toute forme de discrimination. Il s'agit de faire de l'école un lieu harmonieux d'apprentissage et de socialisation et non pas l'endroit où se déroule «la pire période d'une vie».



Affiche réalisée par Christophe Chêne et Cécilai Müller, www.mosaic-info.ch

- C. Dayer (2010). Souffrance et homophobie. Logique de stigmatisation et processus de socialisation. In S. Heenen-Wolff (Ed.), *Homosexualités et stigmatisation* (pp. 93-115). Paris: Presses Universitaires de France.
- D. Eribon (1999). *Réflexions sur la question gay*. Paris: Librairie Arthème Fayard.
- E. Fassin (1999). Le «outing» de l'homophobie est-il de bonne politique? Définition et dénonciation. In D. Borrillo & P. Lascoumes (Ed.), *L'homophobie, comment la définir, comment la combattre* (pp. 29-38). Paris: Pro Choix.
- I.H. Meyer (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: Conceptual issues and research evidence. *Psychol Bull.*, 129, 674-97.
- A. Rich (1981). La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne. *Nouvelles Questions féministes*, 1, 15-43.

Barbara Lanthemann est secrétaire romande des Associations faitières Pink Cross et LOS (Organisation suisse des lesbiennes). Avant d'assumer cette tâche, elle était secrétaire générale d'Alpagai, l'association valaisanne mixte de personnes homosexuelles. Ses buts sont ceux des mouvements associatifs: lutter contre l'homophobie qui règne dans les établissements scolaires et contre les discriminations de tous genres à l'encontre des personnes LGBT.

Comment fonctionnent les structures faitières où vous travaillez et plus spécifiquement LOS?

Les organisations Pink Cross, LOS et FELS (Amies, amis et parents de lesbiennes et gays) agissent comme des groupes de pression et jouent un rôle d'interlocuteur national pour toutes les questions ayant trait à l'intégration sociale des personnes LGBT et au respect de leurs droits. FELS concentre ses activités en Suisse alémanique, mais elle est en contact avec les groupes romands de parents.

LOS comporte un comité de cinq femmes et des groupes de travail qui traitent de diverses questions: politique, santé (SantéPluriELLE), éducation (*Fachgruppe Bildung*), par exemple. En Suisse romande, notre secrétariat organise deux fois par an des rencontres avec les associations LGBT cantonales. C'est toujours stimulant; les idées jaillissent dans une atmosphère complice et détendue. Chacune raconte comment les choses se passent dans son canton.

Les études genre contestent le terme homophobie, car il discrimine les femmes. Qu'en pensez-vous?

C'est vrai, homophobie se réfère implicitement à homosexuel et donc d'abord aux gays. Les femmes se sentent invisibles, exclues. Du reste, quand on traite d'homophobie dans les associations ou dans tout autre contexte, on ne cesse de répéter: «Il ne faut pas oublier les femmes, elles sont aussi concernées.» De plus, comme les lesbiennes sont moins visibles que les gays, on a tendance à penser qu'elles subissent moins de discriminations. Or, ce n'est de loin pas le cas. En fait, les lesbiennes sont doublement marginalisées, car elles sont aussi confrontées au sexisme qui imprègne la vie de tous les jours. Elles entendent aussi souvent cette petite phrase qui tue: «Il y a quelque chose qui n'a pas joué dans ta vie. Tu n'as juste pas rencontré l'homme qu'il te fallait.» Est-ce qu'on dit cela aux gays? J'en doute.

Vous voulez dire qu'il y a une hiérarchie secrète entre les deux sexualités?

Oui, l'homosexualité masculine fait plus sérieux. Celle des femmes paraît obscure, plus difficile à imaginer. Du reste, dans les associations, les femmes prennent moins la parole, occupent moins l'espace. C'est vrai qu'elles sont aussi moins nombreuses.

Que se passe-t-il à l'école? Qu'observez-vous?

En général, les filles ont peur et s'efforcent de dissimu-

Du côté des femmes et des associations

Les femmes homosexuelles sont autant en butte à l'homophobie que les hommes. Mais elles sont de surcroît confrontées au sexisme, soit à toutes les inégalités liées à leur sexe.

Homophobie

Les femmes homosexuelles sont autant en butte à l'homophobie que les hommes. Mais elles sont de surcroît confrontées au sexisme, soit à toutes les inégalités liées à leur sexe.

Une prison de maux...

Une prison de maux...

Affiche réalisée par Julien Belahbib

www.mosaic-info.ch

ler leur orientation sexuelle. L'une d'entre elles m'a raconté qu'un de ses professeurs l'avait menacée de sanctions si elle s'avisait de «corrompre» l'une de ses camarades. Les filles vivent aussi certaines discriminations sexistes; il arrive encore qu'on leur dise que les maths ne sont pas faites pour elles. Certaines filles se



révoltent contre les préjugés, les regards qui en disent long et affichent ostensiblement leur orientation sexuelle. Ce comportement est toutefois rare.

Est-ce que l'homophobie est traitée dans les cours d'éducation sexuelle prodigués en Valais?

Je ne sais pas si les spécialistes en éducation sexuelle traitent systématiquement de ce sujet. Tout dépend des personnes et des questions que posent les élèves. Le centre SIPE (Information, Prévention, Education) est responsable de l'éducation sexuelle en Valais; il intervient à trois reprises au cours de l'école obligatoire: en 6e (9 à 10 ans) et en 8e années (11 à 12 ans), puis en 2e année du Cycle d'orientation (13 à 14 ans). Si les communes le demandent, il propose aussi un programme pour les élèves de 2e enfantine et de dernière année du Cycle. Il n'y a pas d'éducation sexuelle au cours de la scolarité post-obligatoire. Les établissements organisent parfois des animations sur certains thèmes.

Les associations faîtières nationales

- LOS: plus de 1200 femmes lesbiennes et des groupes lesbiens régionaux agissant sur le plan politique.
- Pink Cross: (association faîtière des organisations gaies): plus de 2200 membres.
- Familles arc-en-ciel défend les intérêts des familles homoparentales.
- TGNS: (Transgender Network Switzerland): association par et pour la population trans*.
- Wybernet: Réseau professionnel pour femmes lesbiennes et engagées.
- Network: (association représentant le réseau professionnel des hommes gais).

Les Groupes Jeunes en Suisse romande

- S'adressent à tous les jeunes de moins de 25 ans LGBT ou qui s'interrogent sur leur orientation sexuelle et/ou leur identité de genre.
- Fournissent des espaces de convivialité où chacun-e peut s'exprimer, trouver informations et outils pour se définir, s'accepter et se construire sereinement.

Genève:

www.totemjeunes.ch
info@totemjeunes.ch
022 906 40 40

Vaud:

<http://vogay.ch/groupes/groupe-jeunes>
jeunes@vogay.ch – 076 250 83 42

La question de l'orientation sexuelle est explicitement citée dans les programmes des cantons romands. En est-il autrement en Valais?

Non, mais il y a en Valais une culture plus marquée par l'Eglise et le PDC. Il faut donc faire preuve de prudence afin de ne pas déclencher la polémique. En fait, les questions liées à l'orientation sexuelle sont plutôt abordées dans les établissements de la scolarité post-obligatoire par le biais de la santé. L'association «Promotion Santé Valais» a mis sur pied un pôle qui traite des addictions, du tabagisme, du sida et de santé scolaire. Si les établissements le demandent, des personnes de ce pôle interviennent dans les classes. Elles traitent d'orientation sexuelle par le biais de la prévention du sida. Il est en tout cas exclu qu'une association comme Alpagai pénètre dans un établissement scolaire.

Qu'en est-il des autres cantons romands et de leurs associations?

Les cantons de Genève et de Vaud sont à l'avant-garde. En 2009 se sont déroulées à l'Université de Genève les premières Assises contre l'homophobie organisées par la Fédération genevoise LGBT. En 2011, ce furent le suivi des Assises et les Journées PREOS (Prévenir le rejet lié à l'orientation sexuelle et l'identité de genre chez les jeunes) à Lausanne. Ailleurs, les associations n'ont guère les ressources d'organiser de tels événements. Une solution serait que l'association romande PREOS soit plus active dans les cantons où les associations connaissent des difficultés financières: Fribourg, Neuchâtel, Valais.

PREOS a été lancé par Pink Cross et LOS. Il réunit des personnes de multiples horizons: politique, syndical, droits humains, santé, éducation, recherche. Le canton du Jura n'est pas sur la même longueur d'onde; le Département de l'instruction publique entretient de bonnes relations avec Juragai, l'Association homosexuelle mixte de l'Arc jurassien. Il n'y a donc pas de tensions ni de blocages

Certaines associations cantonales connaissent-elles des difficultés financières?

Oui, car elles ne touchent pas de subventions comme c'est le cas à Genève, où les associations sont soutenues par la ville et le canton.

Recourir aux associations vous paraît-il une manière efficace de traiter d'orientation sexuelle et d'homophobie dans les écoles?

Oui, il faut toutefois que les personnes qui interviennent aient des notions de pédagogie et sachent adapter leur discours au degré de maturité des élèves. Mais c'est un fait reconnu: les témoignages ont plus d'impact et sont plus efficaces que les cours des spécialistes en éducation sexuelle. Ils ont l'avantage du vécu. Les mots qui racontent les histoires de vie touchent, car ils sonnent juste. La Suisse alémanique pratique ce modèle; ses écoles sont plus ouvertes aux associations qu'elles ne le sont en Suisse romande. ●

Le choc

Il y a longtemps qu'il, qu'elle voulait nous le dire. Il y a longtemps qu'il, qu'elle hésite, craignant une réaction difficile à prévoir. Nous annoncer son homosexualité est la dernière étape d'un long parcours. Maintenant nous savons et c'est à nous d'entamer le chemin qui va nous permettre de comprendre et d'accepter un mode de vie très différent de ce que nous avions imaginé.

Que ce soit l'homosexualité d'un fils ou d'une fille, le choc est le même. Rares sont les parents qui le subissent sans une période d'égarement et de désarroi. L'homosexualité d'un enfant n'est jamais facile à accepter. Lorsqu'elle nous tombe dessus, elle soulève des montagnes de questions où s'entremêlent des sentiments de culpabilité, d'incompréhension, de honte, de crainte, de déception, de trahison, d'impuissance... Zones d'ombre, de secret, d'intimité douloureuse. Seuls. Nous voilà entraînés, que nous le voulions ou non, dans un monde qui nous est étranger.

A moins de nier l'évidence, à moins d'adopter une attitude de rejet, d'intransigeance, il va falloir l'affronter, ce monde qui va faire partie désormais de notre vie. C'est une réalité qu'il faudra apprendre à comprendre et à apprivoiser non pas comme une fatalité entachée de préjugés, d'idées reçues, de confusions, de fantasmes, mais comme un mode de vie qui mérite respect, confiance et, surtout, qui préservera notre amour.

Comment faire face

Comment trouver l'échelle qui permettra de franchir le mur de notre incompréhension et de notre perplexité? A qui confier notre désarroi? Avec qui partager nos sentiments, nos doutes, nos interrogations? Les mieux placés – nous en avons fait l'expérience – sont sans doute d'autres parents qui vivent ou ont vécu la même situation que la nôtre. C'est un premier pas, et peut-être le plus important, pour sortir de notre isolement et libérer notre parole. Ecouter. Exprimer. Partager. Nos chemins sont peut-être différents, mais nous avons beaucoup de choses en commun. Nous pouvons chercher ensemble des réponses à ces questions qui nous tourmentent, vaincre nos blocages, maîtriser nos appréhensions.

Progressivement, ces échanges modifient de fond en comble l'image que nous avons de l'homosexualité. Non, nous ne sommes pas coupables! Non, nous n'avons pas raté l'éducation de nos enfants! Non, leur orientation affective et sexuelle n'est pas affaire de choix! Non, elle n'est pas la conséquence d'influences, d'un détournement des sentiments! Oui, très jeunes déjà, ils se savaient différents et victimes de discriminations sans oser en parler! Non, ils ne sont pas malades et n'ont besoin ni d'un traitement psychiatrique ni d'un soutien psychologique qui viseraient à corriger leur homosexualité!

Notre enfant est homosexuel-le et nous devons l'accepter tel qu'il est, telle qu'elle est.

Notre enfant est homosexuel-le

Une lettre négligemment oubliée (?) sur sa table de travail. La signature d'un ami. Un «Je t'aime» pour conclure. Il faut se rendre à l'évidence: un garçon aime notre fils et notre fils est amoureux d'un garçon. Brutalement, notre monde bascule. Incrédulité, incompréhension, cauchemar, révolte: notre fils est homo et nous ne nous sommes doutés de rien.

Un autre monde

Cependant, il y a encore bien des obstacles à surmonter. Comment faire place au compagnon ou à la compagne dans le cadre familial? Comment parler à la famille, à l'entourage? Comment affronter et supporter l'homophobie partout présente? Comment réagir quand le voisin de table tient des propos homophobes? Devons-nous rester muets, de peur de nous dévoiler, quand on confond devant nous homosexualité et pédophilie, quand on évoque le caractère «contre nature» ou anormal de l'homosexualité ou encore l'idée de péché, quand...?

Au-delà de l'acceptation de l'homosexualité de notre enfant, c'est l'homosexualité et la diversité sexuelle en général que nous avons progressivement appris à comprendre dans leurs multiples aspects.



L'association Parents d'homos

D'où la fondation d'une association «Parents d'homos» dont l'objectif premier est de proposer à des mères, des pères désorientés, une ligne d'écoute et, si souhaités, des entretiens personnalisés. Pourtant, force est de constater qu'il n'est pas facile, pour beaucoup de parents, de composer un numéro anonyme et d'attendre anxieusement que le correspondant décroche. Autant dire que l'Association n'est ni débordée d'appels, ni de demandes de rencontres. Néanmoins, le bilan qualitatif des entretiens téléphoniques et, plus encore, celui des rencontres personnalisées, fait état du profit qu'en ont tiré les parents et, indirectement, leurs enfants. Plusieurs témoignages évoquent le soulagement d'une angoissante culpabilité, des relations plus sereines et un climat familial retrouvé.

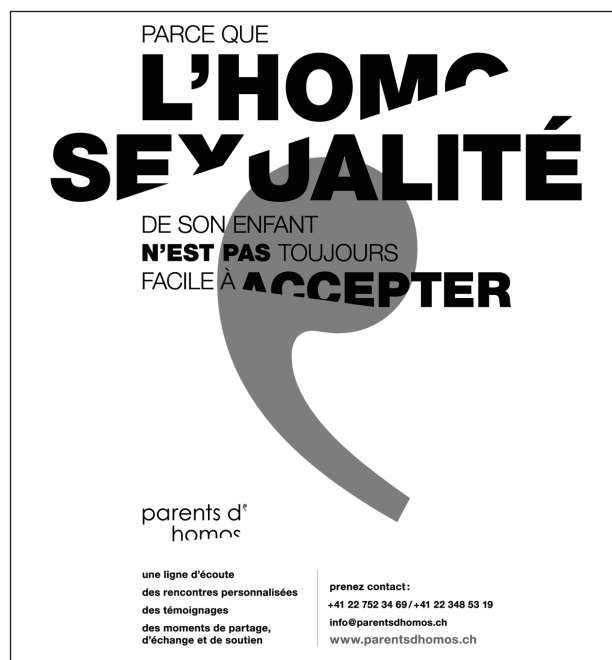
Malgré la création d'un site internet, la publication de plusieurs articles de presse, la participation à des émissions radio évoquant l'action des groupements de parents d'homos, trop de personnes, pourtant directement concernées, ignorent leur existence et les possibilités de dialogue qu'ils offrent.

Quels que soient les contacts, c'est la similitude des questions, des doutes, de la culpabilité qui revient, ceux-là même qui avaient été les nôtres. Une réalité qui nous échappe, une brume de clichés, de fausse moralité, de préjugés, de tabous, véhiculés par une très longue tradition culturelle qui résiste encore et cache la réalité des faits. Qu'on songe, par exemple, au caractère soi-disant pathologique de l'homosexualité dont on continue à prétendre qu'elle pourrait être guérie par un traitement adéquat alors que toutes les études sérieuses prouvent qu'il n'en est rien.

Lutter contre l'ignorance

La lutte contre l'ignorance est le deuxième objectif que s'est fixé Parents d'homos. C'est en même temps lutter contre l'homophobie, plus particulièrement celle qui sévit dans les écoles. Nous avons appris l'homosexualité de nos enfants, comme la plupart des parents, à la fin de leurs études; c'est dire que nous avons tout ignoré du chemin qu'ils ont dû parcourir pour assumer leur orientation affective et sexuelle. L'un des regrets que nous pouvons nourrir est de ne pas les avoir soutenus dans des moments dont nous savons qu'ils ont été souvent difficiles: injures, moqueries, mises à l'écart.

C'est pourquoi nous proposons aux parents, notamment par les associations de parents d'élèves du Primaire, du Cycle d'orientation et du Post-obligatoire, des rencontres de discussion et d'information pour que l'homosexualité soit mieux comprise et qu'ils puissent aider leurs enfants à respecter les autres dans leur diversité. Ces rencontres ont suscité un vif intérêt, sou-



PARCE QUE

L'HOMOSEXUALITÉ

DE SON ENFANT
N'EST PAS TOUJOURS
FACILE À **ACCEPTER**

parents d'
homos

une ligne d'écoute
des rencontres personnalisées
des témoignages
des moments de partage,
d'échange et de soutien

prenez contact:
+41 22 752 34 69 / +41 22 348 53 19
info@parentsdhomos.ch
www.parentsdhomos.ch

levé beaucoup de questions et permis bien des clarifications. Mais elles sont évidemment loin de toucher tous les parents.

Homosexualité, parlons-en!

C'est la raison de la publication d'une brochure *Homosexualité, parlons-en!* Prioritairement elle s'adresse aux parents, mais elle peut intéresser les enseignants et les divers intervenants aux prises avec les manifestations homophobes des élèves. Leur tâche n'est-elle pas de protéger ceux qui en sont victimes? Force est de constater que l'homosexualité reste une question taboue dans beaucoup d'écoles. Crainte des réactions? Méconnaissance du sujet? Pourtant, les occasions d'en parler ne manquent pas. Encore faut-il savoir les saisir et oser ouvrir la discussion. En l'occurrence, le silence est traumatisant pour les élèves qui constatent que tout le monde autour d'eux semble ignorer leur différence.

Les parents comme les enseignants doivent prendre conscience de ce que signifie leur silence. La brochure *Homosexualité, parlons-en!* de même que les propositions de dialogue et de rencontres de l'Association Parents d'homos peuvent contribuer à le rompre.

Trois associations de parents d'homos

- Groupe parents-Vogay (Vaud)
www.vogay.ch/groupe/groupe-parents
- Parents d'homos Genève
www.parentsdhomos.ch
- FELS Amies, amis et parents de lesbiennes et gays (Suisse alémanique)
www.fels-eltern.ch/french.html